

DAVID NOLENS : L'HOMME EST COMME UN BEIGNET

L'écrivain flamand David Nolens (° 1973) a fait ses débuts littéraires en 2003 avec la publication du roman *Vrint* (littéralement: Amy ou Amie). Deux ans plus tard, il a publié le récit *Het kind* (L'Enfant), puis en 2008 son troisième livre, *Stilte en melk voor iedereen* (Silence et lait pour tout le monde). Entre-temps, il a écrit des nouvelles dans des revues littéraires. Malgré cette grande activité, il attire peu l'attention des médias, contrairement à d'autres auteurs de sa génération comme Jeroen Olyslaegers ou Dimitri Verhulst¹.

Les romans de Nolens ont pour thème central les troubles de la psyché et tous les désagréments qu'ils entraînent. Les personnages principaux sont surtout des exclus et des solitaires qui ont du mal à construire leur vie. Ils souffrent de la solitude mais considèrent en même temps que le monde extérieur est mensonger. L'homme est structuré comme un beignet, affirme Martin dans *Stilte en melk voor iedereen*. Une façade trompeuse ne peut que cacher un vide intérieur. Martin semble toujours en proie à l'hypersensibilité et



David Nolens (° 1973), photo K. Broos.

à l'immobilisme, livré à son propre narcissisme qui l'empêche de s'ouvrir aux autres socialement et sexuellement. Il ressemble en cela à Paul, le personnage central de *Het kind*. Celui-ci aussi se sent exclu de la réalité quotidienne, un laissé-pour-compte égaré qui trouve refuge dans un imaginaire où tout engagement est évité. Martin et Paul désirent cependant tous les deux trouver une solution à leur situation. Mais ce désir demeure au départ le désir d'un désir, ce qui provoque frustration et indifférence.

Leurs problèmes résultent d'un traumatisme dans l'enfance. Martin attribue ses problèmes psychologiques à une exposition prématurée à la sexualité. En colonie de vacances, il a été, à l'âge de huit ans, le témoin obligé des ébats amoureux d'un moniteur et d'une monitrice. Martin continue de ressentir cet épisode comme un point final qui a brusquement mis fin à la plénitude de la vie.

Le traumatisme de Paul a été provoqué par la vue de son père mourant et par la phrase incompréhensible que celui-ci a adressée au moment ultime à Paul, alors âgé de huit ans. Ces mots incompréhensibles hantent Paul comme un vide qui ne pourra plus jamais être comblé. Par ailleurs, dans *Het kind*, Paul n'est pas le seul personnage à vivre dans l'isolement. Judith, sa femme, s'est détournée des regards du

monde en raison de sa beauté. Il y a aussi le couple de la boulangerie, Bug et Fien, dont la vie amoureuse n'est plus qu'un lointain souvenir. Bug se réfugie, exactement comme Paul, dans l'imaginaire, Fien dans une existence passive accompagnée d'un désir d'enfant frustré. Et puis vient l'enfant qui a donné son titre au livre, l'enfant qui doit combler la vie de Paul et de Judith et donner un sens à leur vie.

Une solitude fondamentale ressort de tout cet ensemble. De plus, toute tentative de communication échoue, car les personnages ne parviennent pas à sortir d'eux-mêmes. Dans *Stilte en melk voor iedereen*, Sarah cherche à tirer d'affaire Martin. Son psychiatre ne peut cependant pas les aider. Il est non seulement celui qui éprouve du désir pour Sarah, et qui franchit ainsi la frontière entre thérapeute et patient, mais aussi celui qui a fait l'amour avec l'une des monitrices de la colonie sous les yeux des enfants. Cette découverte aboutit à une impasse dans ses facultés thérapeutiques et l'amène aussi à se demander si sa thérapie a jamais donné des résultats.

Sarah est représentée comme une mère nourricière recevant la visite de «fidèles de la tétée», figures allégoriques qui viennent régulièrement téter ses seins pour s'épancher et trouver ainsi un instant de paix et de calme. Le roman mêle réalité et allégorie. Les problèmes relationnels constituent le cadre anecdotique des déclarations de chacun de ces «fidèles de la tétée» allégoriques. Sarah occupe une double position: d'une part celle de la mère nourricière qui console, de l'autre celle de la suppliante qui cherche elle-même aide et consolation pour résoudre les problèmes que lui pose Martin.

Sarah rappelle Vrint, personnage féminin du premier livre homonyme de Nolens. Dans ce roman, le personnage de Troerak n'a aucune perspective. Lui aussi vit dans un monde illusoire impitoyable. Ne pouvant faire d'enfant, il modèle dans l'argile, tel Pygmalion, une femme parfaite qu'il appelle Vrint (Amy). Celle-ci lui échappe cependant rapidement pour vivre sa propre vie. Elle devient l'incarnation du désir et noue des «amytiés» avec des personnes qui découvrent auprès d'elle ce dont elles manquent. Ce que Vrint leur apporte est cependant un leurre. Il en va de

même pour le lait maternel de Sarah, censé apporter consolation et rédemption. Par la tétée, les personnages sont ramenés au rang d'enfants. Mais que les choses soient claires: les romans de Nolens sont toujours des constructions complexes et intrigantes, intéressantes à lire sous bien des angles. La symbolique est forte, la description psychologique des caractères surprenante et le mélange de la réalité et de la fiction original. Sur le plan stylistique, Nolens se caractérise par une complexité sobre, art dans lequel il excelle. Ce qui lui manque parfois, c'est la tension littéraire. Comme ses livres renferment surtout une succession de descriptions d'états dépressifs et une récurrence des mêmes problèmes, la répétitivité n'est jamais loin. Pourtant, Nolens est un écrivain de talent. Son style est très élaboré, ses métaphores inventives. Mais, après trois livres en tout cas, l'équilibre de la structure romanesque et l'originalité de la thématique ont tendance à s'essouffler. Nolens devra donc veiller à ce que non seulement ses personnages mais aussi ses livres ne prennent pas la consistance d'un beignet. Délicieux, mais un peu vides à l'intérieur et vite indigestes si bons soient-ils.

JAN LENSEN

(TR. J.-PH. RIBY)

1 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 1, 2008, pp. 83-84.